

## BERCEUSE

Pour le baptême de ma nièce Française.

*La nuit étend son voile sombre  
Sur les champs et sur la maison,  
Et la plaine assoupie en l'ombre  
Au loin s'unît à l'horizon.  
Toute la terre est morte et lasse :  
Voici l'homme au sable qui passe.*

*Dormons, Mignon, car ta paupière  
Est lasse d'avoir admiré  
L'herbe, les cailloux, la poussière ;  
La mienne, c'est d'avoir pleuré.  
La grenouille en l'étang croasse,  
Voici l'homme au sable qui passe.*

*Helas ! le temps viendra bien vite  
Où tu pleureras à ton tour :  
Mais lors le chagrin qui m'agite  
Se sera calmé pour toujours !  
Dors, Mignon, la vie est fugace :  
Voici l'homme au sable qui passe.*

M. INGRES.

Professeur de Littérature française à l'Université McGill

## SOUVENIRS DE ROME

Nous croyons être agréable à nos lecteurs, en leur donnant ci-après une des lettres que notre cher ami, M. Léon des Carries, adressait de Rome à sa famille, en 1869.

Il y a, dans ces épanchements de nos compagnons d'armes, un charme, une poésie, il se dégage, de ces lettres un *parfum de Rome* qui fait bien au cœur.

Notre ami appartient, nos lecteurs le savent, à une des premières familles du pays : ses frères et lui occupent encore actuellement la terre donnée en 1643 au premier des Carries. Monsieur le curé de Saint-Henri est le cousin germain de notre zouave, ainsi que le notaire des Carries de Montréal. Le frère aîné de Léon, M. Jérémie, est député à Québec pour Hochelega, maire de Notre-Dame-de-Grâce, préfet du comté. Son frère Téléphore est juge de paix au même village, Léon est secrétaire municipal et négociant.

La lettre que nous publions était adressée à sa sœur.

Valentia, Etats Pontificaux, 19 avril 1869.

Ma chère sœur,

Veux-tu savoir ce qu'est une belle fête à Rome ? Ecoute, je vais te le dire et te dépeindre les choses du mieux que je le pourrai. Pour cela, je ne te recommande qu'une chose : c'est de ne pas faire attention à mon style peut-être bien décousu : tu sais qu'il n'est pas donné à tout le monde d'être habile narrateur.

Je commence donc par te dire que j'ai eu un grand bonheur, celui d'avoir assisté aux noces d'or de N. S. P. Pie IX. Oui ! j'ai assisté à la cinquantième messe anniversaire de celui pour qui je suis à Rome, pour qui j'ai quitté ce que j'avais de plus cher au monde : parents, frères, sœurs et amis. Aux grands sacrifices, de grandes consolations ! Jamais mon cœur n'a senti autant de joie, jamais je n'ai éprouvé autant de consolations que le jour où j'ai assisté à la plus belle cérémonie qu'il y ait jamais eu dans l'église de Saint-Pierre.

Le chant et la musique enlevaient tous les cœurs, mais ce qui donnait le plus d'éclat à la fête, c'était de voir cette multitude innombrable de peuples accourus de toutes les parties du monde. Français, Anglais, Allemands, Prussiens, etc., étaient aussi nombreux que les Italiens. Jamais, l'église la plus grande qui soit, n'a été encombrée d'une foule aussi compacte. Au centenaire de Saint-Pierre, la plus grande fête de ce siècle, l'église n'avait pas été aussi remplie. Il y avait tant de foule, que je me suis trouvé pris comme dans un étou : aussi à peine ai-je pu voir la moitié du visage du saint Père au moment où il disait sa messe.

Sais-tu où j'avais la pensée pendant tout ce temps ? Toi-même tu n'aurais pu faire autrement que de songer au bonheur qu'auraient eu nos bons parents d'assister à une aussi grande réjouissance. Sans cesse, mon cœur et mon esprit étaient au milieu de vous ; je me disais : Que de bonheur, que de joie vous éprouveriez si tous vous étiez présents à cette grande fête ! Mais, dans ce monde, nous ne pouvons pas tous être également heureux ; aussi, la pensée qu'un jour nous

irons au ciel me consolait de ne pas vous voir avec moi partager le bonheur que l'on goûte dans la Ville Éternelle.

Vers les quatre heures de l'après-midi, déjà, une foule plus nombreuse que celle du matin encombra la place Saint-Pierre ; les fidèles soldats de Pie IX chantaient des hymnes en son honneur. Plusieurs corps de musique faisaient retentir l'air des accords les plus harmonieux, et l'écho en répétait les doux sons. Bientôt l'on perçoit dans le balcon de la basilique l'immortel Pie IX, qui venait bénir son peuple. Le Père des catholiques contemplait avec amour ces nombreux enfants, venus des quatre coins de la terre pour célébrer ses noces d'or et lui faire des présents. La joie rayonnait sur son auguste front et tout en lui semblait nous dire, qu'il reconnaissait en cette fête le triomphe de l'Eglise.

Peut-on imaginer quelque chose de plus beau que de voir tout l'univers prosterné aux genoux du Souverain Pontife et lui faire de magnifiques présents d'un prix infini ? Les dons en argent que le saint Père a reçus, se montent à des millions. Les présents en ornements d'église s'élèvent à des prix considérables. En outre, ses sujets lui ont fait présent de toutes les productions de son royaume, chaque ville a fourni son contingent. La Belgique, dit-on, lui a fait don de douze pièces de canons : je crois que l'on n'aura pas besoin de s'en servir d'ici à longtemps.

Le soir a eu lieu le feu d'artifice : c'est une belle chose, à Rome, que ces feux de joie, qui sont l'admiration de tous les étrangers. Pour te raconter ceci de manière à te donner une idée exacte, il faudrait une plume plus capable que la mienne, il faudrait la plume d'un poète. J'aurai beau faire, je te préviens, je n'en viendrai pas à bout.

Le feu commença par de gros volcans qui lançaient dans les airs leurs feux variés de mille couleurs ; encore un autre volcan plus gros que les deux premiers, et plus beau en comparaison. Viennent ensuite les fusées qui montent dans les airs en serpentant et font pousser des cris d'admiration à tous ceux qui les contemplent. Ce qu'il y avait de plus beau à voir, c'était la représentation d'un monument, le tout en fusées. Toute la façade s'est illuminée d'un seul coup aussi vite qu'une éclair se fait voir. Bientôt, toutes les lumières, de rouges qu'elles étaient, deviennent violettes, et ensuite prennent une couleur verte au moyen de feux de Bengale (je n'ai jamais vu semblables feux au Canada).

L'illumination de la façade étant finie, au moyen de fusées l'on représente une bataille ; le roulement du feu de peloton se fait entendre semblable au bruit du tonnerre ; de temps en temps, on entend le canon qui gronde, mais de véritables coups de canon : car il y en avait deux sur la place Montorio, où toute la scène s'est passée. Après ce bruit épouvantable d'un combat, l'on fit voir un beau jardin tout émaillé de fleurs variées par leurs couleurs ; on voyait la verdure qui orne les plates-bandes et tout ce qui peut faire l'agrément d'un paradis terrestre. Au milieu de ce jardin coulait une belle fontaine ; et encore, au moyen du feu de Bengale, l'eau paraissait de différentes couleurs. A ce spectacle si agréable à la vue, succédèrent, par illumination, les armes de Pie IX, le tout en feu d'artifice. On voyait ces mots : "Vive Pie IX, Pape, Pontife et Roi," en lettres d'or, en lettres de feu. Les applaudissements ne finissaient plus et les cris de : "Vive Pie IX !" se faisaient entendre par plus de cent mille voix.

Enfin toutes ces beautés, avant-goût du Ciel, se terminèrent par un feu de Bengale qui éclaira si bien la place où la foule s'était réunie, qu'on se fût cru en plein jour ! Au milieu de cette immense place, s'élevait un grand jet d'eau : les couleurs variées qui se reflétaient sur l'eau jaillissante, lui donnaient les beautés de l'arc-en-ciel. Il était déjà onze heures du soir. Il fallut se retirer, non sans regretter qu'un si beau spectacle fût fini si vite.

Les rues n'étaient pas assez larges pour contenir les gens retournant chez eux. Chacun avait peur de se faire écraser ; les dames surtout étaient dans une grande crainte. Pendant plus de vingt arpents, j'eus une dame et sa demoiselle qui m'escortèrent en me tenant par le bras, tant elles avaient peur de tomber

au milieu de la foule. Je les protégeai du mieux que je pus, et tout le long du chemin, c'était des mille remerciements qu'elles me faisaient (Mille grazie, signor, me disaient-elles à chaque instant.) Les vraies dames Romaines ne dédaignent pas les Zouaves, comme elles feraient d'autres soldats.

Le lendemain fut encore grande fête ; c'était la continuation des Noces d'or. Il y eut grande revue des troupes à la Villa Borghèse par son Excellence le général Kanzler. Je les ai vues toutes défilant du Pincio, où je n'étais mis avec deux de mes compagnons. Ce n'était rien de bien étonnant pour moi, car j'en ai vu de plus grandes au Camp d'Annibal. Tout ce que je t'ai raconté, jusqu'à présent, n'est rien en comparaison des grandes illuminations par toute la ville de Rome, qui se firent le lundi soir. Je partis donc avec M..., qui est maintenant caporal, pour faire le tour de la ville et satisfaire la curiosité de nos yeux.

Notre départ se fit du Cercle Canadien. En sortant, nous apercevons, dans les trois croisées au-dessus de la porte, les armes de Pie IX, les armes du Canada et le drapeau canadien. De là, nous nous rendons sur la place de la Minerve, afin de contempler la représentation de la nouvelle façade de l'église de la Minerve. On dit que cette illumination coûte plus de douze mille francs. Rassasiés par ce spectacle, nous dirigeons nos pas vers le Corso, la plus belle rue de la ville ; il y faisait aussi clair qu'en plein jour. Non seulement toutes les maisons du Corso étaient resplendissantes de lumière, mais encore la plus petite rue de Rome. Dans toutes les croisées qui donnent sur les rues, il y avait des lumières. Du Corso, nous avons pris la rue Ripetta et nous sommes parvenus au bord du Tibre. Tous les vaisseaux étincelaient de lumières. Nous y avons stationnés au moins une demi-heure pour voir l'effet que tous ces feux faisaient sur l'eau dorée du Tibre. Mais ce qui excitait le plus notre admiration, c'étaient de petits bateaux tout en fusées qu'on lançait à l'eau : on aurait dit d'un combat naval ; les bombes pleuvaient de toutes parts. J'aurais pu passer toute la nuit à contempler un tel spectacle ; mais il fallait voir davantage. Au bout de la rue Ripetta, on aperçoit la croix de Mentana brillante de lumières.

Nous commençons à être fatigués de marcher, et déjà il se faisait tard ; nous résolûmes de nous rendre au fort Saint-Ange, où brillait un soleil dont la lumière ressemblait à celle du jour. Combien il nous restait encore de choses à voir ! Mais dans une si grande ville, on ne peut aller partout. Minuit allait sonner, et nous n'avions pas encore vu le quart des illuminations.

Le saint Père est sorti du Vatican pour se promener le soir dans la ville et admirer tout ce que l'on faisait en son honneur. Il était en voiture et la foule se pressait pour l'acclamer, les mouchoirs s'agitaient, le cri de *Viva Pio Nono* se répétait avec enthousiasme.

Que les ennemis du Pape viennent donc dire maintenant que ses sujets sont des rebelles, qu'ils ne veulent pas de son gouvernement. N'est-il pas évident que c'est la rage qui fait parler ainsi les ennemis de l'Eglise ? Malgré toutes ces preuves de dévouement de la part des Romains envers leur Souverain, l'Italie cherchera toujours à renverser le Souverain Pontife. Maintenant elle n'y peut rien faire : mais plus tard, elle essaiera encore. Pour le présent, la révolution est écrasée : mais le serpent cherchera toujours à mordre le pied de celle qui lui écrase la tête. Oui, l'Eglise écrasera toujours la révolution qui fait d'inutiles efforts pour la renverser. Qu'avons-nous à craindre, après l'immuable parole de Notre Seigneur Jésus-Christ : "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle."

Réjouissons-nous donc maintenant avec le saint Père d'un si beau triomphe pour l'Eglise ; prions Dieu qu'il maintienne la paix dans l'Europe, jusqu'à ce que le Concile œcuménique ait eu lieu, et espérons qu'après ce temps, il y aura une longue paix sur la terre. Il y a assez et trop longtemps que les hommes se font une guerre acharnée : le temps doit venir où ils ne s'entre-tueront plus, où ils s'aimeront tous comme des frères. S'il faut que la guerre recommence, il se fera dès